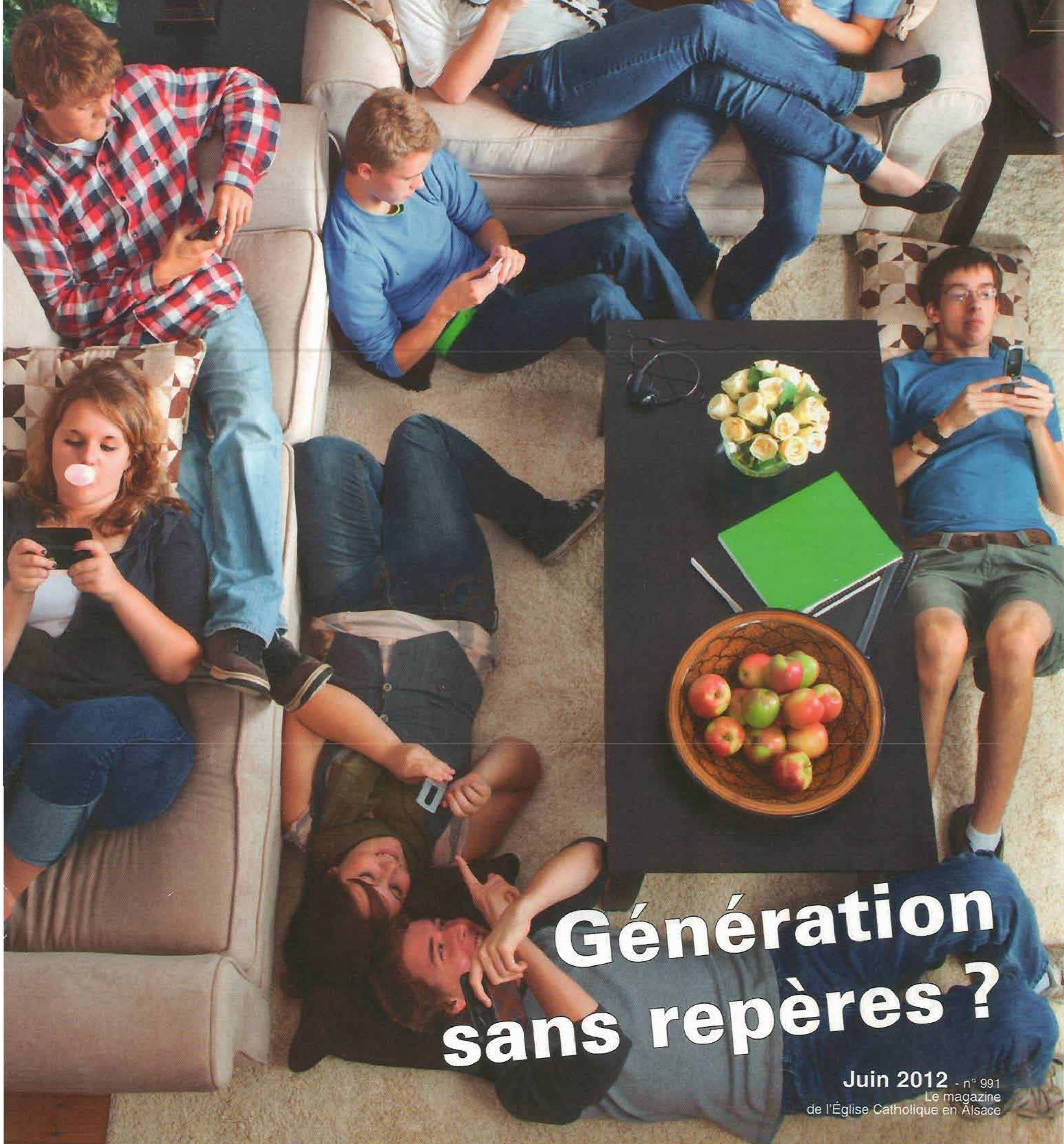


Carrefours d'Alsace

ÉGLISE
CATHOLIQUE
D'ALSACE



Génération sans repères ?

Juin 2012 - n° 991
Le magazine
de l'Église Catholique en Alsace

p. 8 **Regards sur les jeunes**

Jean-Michel Strub

p. 9 **Être jeune, ce n'est pas du gâteau !**

Témoignages de jeunes

p. 9 **Quelles difficultés pour les jeunes dans les quartiers ?**

Aziza Chakri

p. 10 **Quand mes profs me traitent en adulte...**

Pauline

p. 11 **La réussite après l'échec**

Michael Nachon

p. 12 **Solidarité et générosité en milieu étudiant...**

Thomas Wender

p. 13 **Au service des jeunes... n'hésitez pas !**

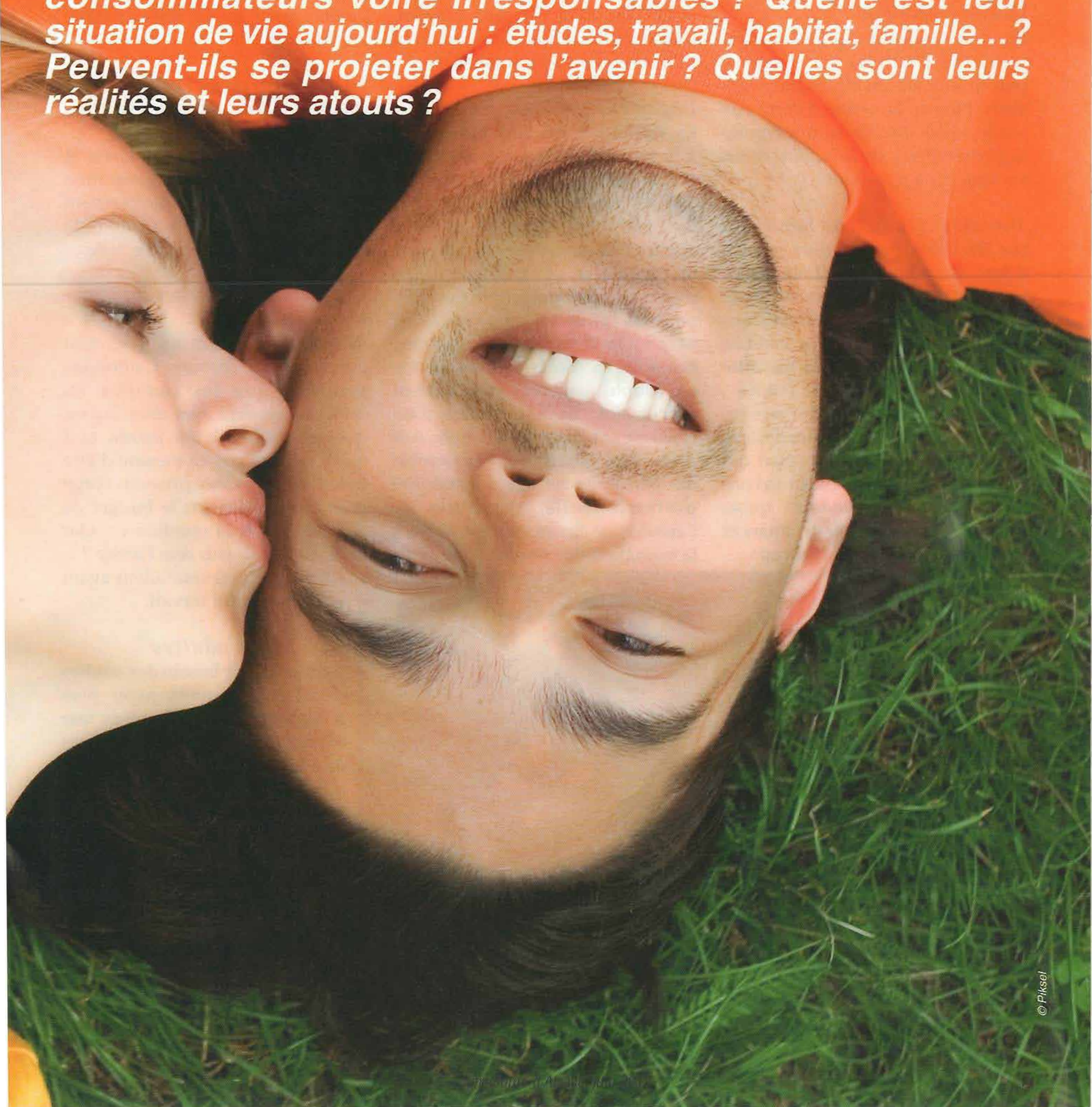
Propos recueillis par Laurence Levard

p. 13 **Génération sans repères ?**

Thomas Wender

Génération sans repères ?

Quels regards portons-nous sur les jeunes de 18 à 25 ans qui nous entourent ? Sont-ils égoïstes, paresseux, hyper-consommateurs voire irresponsables ? Quelle est leur situation de vie aujourd'hui : études, travail, habitat, famille... ? Peuvent-ils se projeter dans l'avenir ? Quelles sont leurs réalités et leurs atouts ?



Regards sur les jeunes

Beaucoup d'idées reçues circulent à propos des jeunes mais quelles sont leurs vraies conditions de vie (travail, études, habitat, attentes...¹) en Alsace aujourd'hui ?

En Alsace, la proportion des jeunes par rapport à la population reste légèrement supérieure à la moyenne métropolitaine.

Grande mobilité

Pour raisons d'études ou de recherche d'emploi, ils changent plus facilement de région que leurs aînés. Plus de la moitié d'entre eux réside dans les trois principales agglomérations de la région et un sur trois vit à Strasbourg.

Travail et études : un handicap

Sur 286 000 jeunes de cette tranche d'âge, ils sont 63 000 étudiants (soit 22%) dont une majorité de jeunes femmes. Sept étudiants sur dix se retrouvent dans la capitale régionale. Un sur quatre **travaille** tout en poursuivant ses études : contrats à durée déterminée, intérim, contrat d'apprentissage, stages rémunérés pour ceux qui sont en fin d'études. Nous savons qu'au-delà d'un certain quota d'heures, travailler pour financer ses études est un réel handicap.

Sans diplôme et sans emploi

La part des jeunes non diplômés a peu diminué ces dernières années. **Un jeune sur sept ne dispose d'aucun diplôme et près d'un jeune sur cinq est sans emploi.** L'absence de diplôme reste un frein à l'insertion professionnelle.

Logement partagé

La **colocation** est une option qui a le vent en poupe. Les étudiants quittent le foyer parental plus tôt que les autres pour se rapprocher du lieu d'études. Près de 10% d'entre eux choisissent de partager un logement à plusieurs. Les jeunes femmes quittent le domicile parental plus tôt et s'installent en couple trois ans en moyenne avant les hommes. Études et vie en couple semblent difficilement conciliables. En effet moins d'un étudiant sur dix vit en couple, soit deux fois moins que l'ensemble des jeunes de cet âge. **La stabilité professionnelle**, condition de l'autonomie financière, participe à la formation du couple.

Vie de couple et chômage

Près de la moitié des jeunes qui ont un emploi vit en couple. À 29 ans, près de trois hommes au chômage sur dix sont encore chez leurs parents pour moins d'une femme au chômage sur dix.

Plus qualifiés mais plus pauvres que les personnes âgées

Même s'ils sont plus qualifiés et plus diplômés que la génération précédente, ils sont paradoxalement plus touchés par la précarité et la pauvreté que les personnes âgées.

Un souhait : trouver du travail

Sous le titre « *Jeunes, une génération précaire* », le Secours Catholique souligne que les familles en difficulté gardent avec elles, autant que les autres, leurs jeunes tant qu'ils ne sont pas en mesure d'être indépendants. Cette prise en charge pèse lourdement sur le budget de ces familles. À la question : « *Que souhaitez-vous le plus dans l'avenir ?* », 42% des jeunes souhaitent avant tout **trouver du travail**.

Besoin des adultes

Ils disent avoir **besoin des adultes** (85%) et souhaitent avoir plus d'échanges avec eux, alors que ces derniers (3/4) sont persuadés que les jeunes n'ont pas besoin d'eux. **Ils ont besoin de modèles qui leur transmettent le respect des valeurs comme l'honnêteté, la confiance en soi et en l'avenir en leur montrant qu'ils ne sont pas les victimes de la société.** ■



¹ Source : INSEE, Chiffres pour l'Alsace, janvier 2011 ; le rapport statistique 2010 du Secours Catholique ; sondage Ipsos Santé, mars 2012.

Être jeune, ce n'est pas du gâteau !

Au-delà des idées reçues, les jeunes de 18 à 25 ans sont-ils égoïstes, paresseux, hyper-consommateurs, incapables de s'engager, voire irresponsables ? Nous leur avons posé la question.

Manque de moyens

L'égoïsme qui peut exister chez nous n'est dû qu'à notre manque de moyens, surtout financiers. Hyper-consommateurs... Comme pour toutes les tranches d'âge ce n'est donc pas notre caractéristique principale. Cette absence ou ce manque de moyens nous pousse au contraire à être plus responsables et à avoir un aperçu de ce qu'est la vraie vie. Même si la peur de l'avenir pousse certains à être irresponsables, ce n'est pas la majorité, heureusement. L'engagement, qui peut se manifester de différentes manières, peut aussi être une solution à un sentiment d'incertitude et à une atmosphère empreinte de provisoire et de changement. *Jérémy, 22 ans*

L'avenir à court terme

Ces jeunes font partie des plus pauvres dans la mesure où ils sont

à la recherche d'emploi ou encore étudiants. Leur bourse, s'ils en ont une, n'est pas suffisante par rapport au coût de la vie et au prix du loyer. Ils sacrifient un peu leurs études pour se nourrir et se loger ce qui ne leur permet pas toujours d'étudier dans les meilleures conditions. Pour tout jeune, décrocher un job devient presque un exploit au sortir du système scolaire et universitaire. Pour une grande partie, l'avenir se résume au court terme. *Ophélie, 26 ans*

Des choix décisifs

Ma vie est pleine de choix. Tout d'abord des choix d'orientation ; que faire ? Vers quel métier se tourner ? Est-ce qu'en choisissant telle ou telle orientation, je vais pouvoir trouver du boulot ? Plus on avance dans les études plus les inquiétudes à ce sujet sont grandissantes. Ensuite quels choix d'engagements puis-je

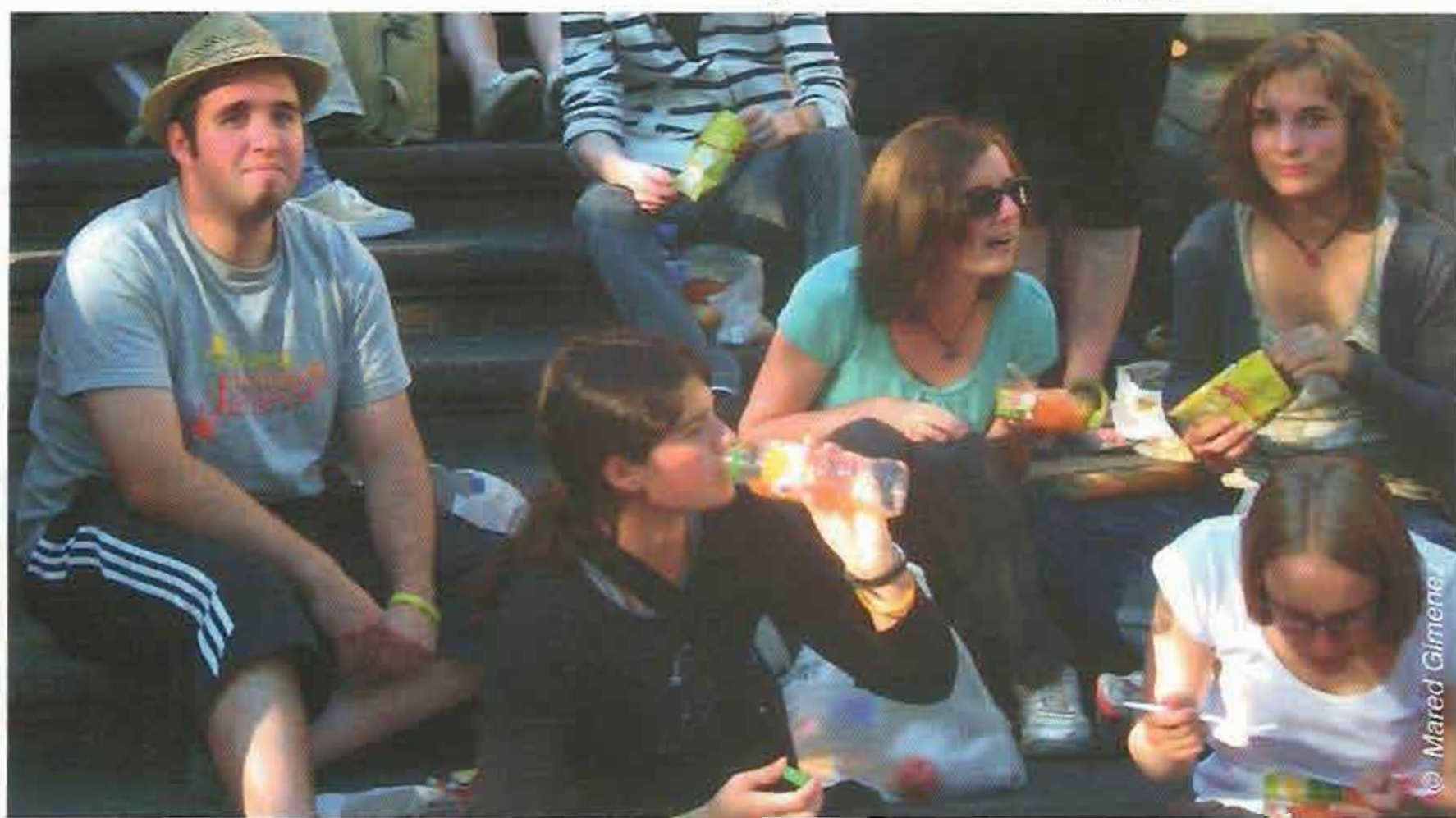
prendre ? Comment influencent-ils ma vie ? Quels sont ceux que je peux assumer ? Et enfin, des choix de vie en règle générale, choix d'hygiène de vie (tabac, alcool, drogue, régimes à répétition), choix politiques, choix sentimentaux... *Marie, 22 ans*

Plus responsables que les générations précédentes

Peut-on parler d'irresponsabilité ? Les jeunes devront se montrer plus responsables que les générations précédentes (environnement, travail...). Ils paraissent plus individualistes, avec un besoin de reconnaissance ou de considération plus important qu'auparavant et légèrement exhibitionnistes (ma vie, mes photos de vacances, mes musiques, mon profil...), se nourrissant de la vie des autres (réseaux sociaux) ; Ils sont hyper-consommateurs, pas forcément de matériel, mais des informations qui les entourent, les blogs, les sites, les réseaux sociaux depuis l'apparition d'Internet.

Il faut admettre que les jeunes les plus « démunis » auront du mal à suivre cette tendance ; car on est facilement rejeté si on ne dispose pas d'un téléphone, d'Internet à la maison, d'un moyen simple et rapide d'être contacté ou d'être tenu au courant... Ils seront malheureusement vite écartés... Et se sentiront déconnectés. ■

Jean-Pierre, 25 ans



Quelles difficultés pour les jeunes dans les quartiers ?

Par Aziza Chakri de l'association Espoir¹

Disons qu'il y a une spirale dans laquelle il ne faut pas entrer. Lorsque les difficultés à l'école et à la maison se cumulent, c'est déjà mauvais signe... Le jeune n'arrive pas à trouver sa place et à s'affirmer dans le groupe de façon positive. Cette frustration va alors l'amener à affirmer son existence, sa raison d'être, autrement. La sortie de l'école dans un contexte

d'échec s'accompagne souvent d'un sentiment de rejet et d'abandon par la société. À cela s'ajoute le chômage et la dépendance financière à la famille. Il est clair qu'aucune famille, aucun parent ne souhaite que son enfant tombe dans la spirale de la délinquance. C'est un ensemble d'éléments qui va aboutir à cela : la force de caractère du jeune, la solidarité et la stabilité de

la cellule familiale, l'environnement socioculturel et sportif... Il est à noter que dans les quartiers, il y a aussi beaucoup de jeunes qui réussissent les études et qui trouvent du travail ou créent leur entreprise. C'est souvent ceux qui échouent à trouver une place positive dans la société qui se font le plus remarquer. Ils ne sont pourtant pas les plus nombreux ! ■

¹ Association ESPOIR 1 rue de Bourgogne 67100 Strasbourg 06.28.56.19.70 ou 06.13.05.67.42
Carrefours d'Alsace, juin 2012

Quand mes profs me traitent en adulte...

Les adultes ont beaucoup d'a priori sur les jeunes... mais eux aussi ont fort à dire sur le système scolaire et certains profs qui les mettent en échec jusqu'à leur faire perdre le goût de la vie.

C'est vrai, les jeunes aiment s'amuser

Ils aiment faire la fête le samedi soir et dans la plupart des cas n'aiment pas travailler ; mais c'est la société qui nous rend comme ça. Si on était plus épanoui dans nos études, on ne ressentirait pas le besoin de descendre une bouteille de vodka toutes les semaines pour penser à autre chose ; je trouve qu'au lycée, les jeunes sont sans cesse sous pression. On nous bourre le crâne avec le bac, les profs se permettent de faire des prévisions sur qui l'aura et qui ne l'aura pas (de quel droit ?). Les profs sont totalement à côté de la plaque. Le lycée ce n'est pas fait pour tout le monde. Chacun vit sa jeunesse différemment, traverse des épreuves différentes et tout le monde n'est pas forcément fait pour l'école, tout le monde n'a pas la personnalité qu'il faut pour faire ses devoirs le soir, à peine rentré de cours. Je fais partie de ces gens-là. Depuis l'école primaire, j'ai toujours eu des problèmes de bavardage, puis plus tard des problèmes avec mes professeurs. Malgré mes bons résultats, mes profs ne m'ont jamais soutenue (hormis quelques professeurs vraiment cools ou mes profs de sport).

Les messages négatifs détruisent

Au lycée, j'ai entendu pendant trois ans que je n'arriverai à rien dans ma vie, et malgré le fait que j'ai passé ces trois années dans une classe soi-disant « élite », certains profs m'ont même dit que je n'aurai pas mon bac. Alors avec tout ça, forcément, on l'attend notre week-end ! Les profs se sentent supérieurs à nous (ce qui n'est pas faux d'un point de vue hiérarchique)

mais au lycée, on n'est plus des enfants. On est capable de réfléchir et d'agir en adultes ! Et ça c'est quelque chose que les profs n'ont pas encore compris.

À force d'entendre toujours les mêmes choses, toujours les mêmes phrases décourageantes, forcément, je me suis laissée aller. J'ai perdu le goût du travail et parfois même le goût de la vie...

Faire confiance, un cadeau

Cette année, je suis en classe Prépa commerciale, et je suis vraiment épanouie. Nos professeurs nous respectent, il y a un vrai échange humain entre nous. On peut les contacter n'importe quand. Pour la première fois, mes profs me traitent en adulte, ils m'encouragent. Et ce sont ces phrases d'encouragement qui me boostent vraiment et qui auraient sûrement permis à plein de jeunes d'avoir leur bac ! Cette année, on ne me traite plus comme une gamine, on ne me met pas la

pression, je travaille pour moi et pas pour faire plaisir aux profs. Ils savent qu'on est assez matures pour comprendre que si on veut réussir on doit travailler et si on ne le fait pas, c'est notre problème. C'est la première fois qu'on ne me force pas à travailler et pour la première fois, je travaille vraiment, je m'implique et j'aime ce que je fais ; je me sens utile et tout va beaucoup mieux dans ma vie. Je me sens revalorisée et je pense que c'est ça le plus important.

Alors oui, les jeunes sortent, fument, boivent et font l'amour, mais, ils le vivraient mieux si on croyait en eux. Les jeunes de nos jours n'ont pas moins d'ambition que ceux des générations précédentes, au contraire. On veut tous se prouver qu'on est capable d'atteindre notre objectif. Mais bien trop souvent, ce sont les « adultes » qui nous empêchent d'être ambitieux et de réaliser nos rêves. ■



La réussite après l'échec

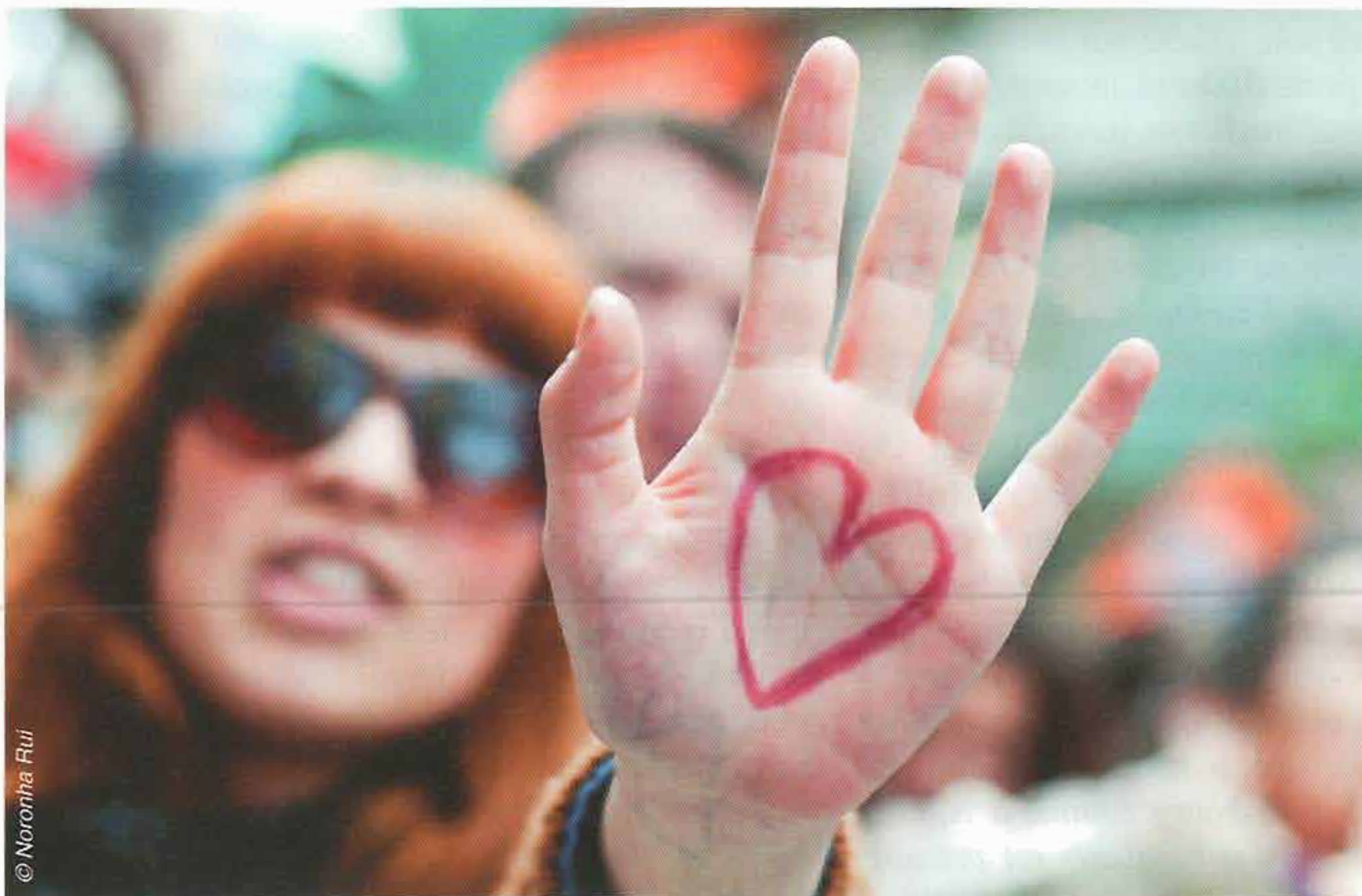
La fondation catholique *Apprentis d'Auteuil*¹ éduque et forme, en France, plus de 13 000 jeunes en difficulté pour leur permettre de s'insérer dans la société, tout en accompagnant les familles dans leur rôle éducatif. Enjeu majeur pour les jeunes et les familles, l'insertion sociale et professionnelle concerne aujourd'hui près d'un jeune sur quatre au chômage, et près d'un sur deux « sans-diplômes ».

Le premier emploi

Décrocher un premier emploi, dans le contexte actuel de crise économique, avec un marché du travail ultra-compétitif est, pour tous, un défi. Que dire alors des jeunes en proie à des difficultés multiples et souvent combinées qui font obstacle à l'insertion professionnelle : échecs scolaires, problèmes relationnels, familiaux, économiques, liés au logement, à la santé... ? Si ce public est fragile, il est aussi capable de « renverser des montagnes »..., d'exercer un métier avec talent. La condition *sine qua non* est de prendre le temps d'éduquer en formant, de former en insérant et d'insérer en éduquant. Il est insupportable qu'une société se prive de l'énergie de la jeunesse parce qu'elle a simplement été laissée-pour-compte.

Des pistes

Cent cinquante ans d'expérience et d'innovation sur le terrain montrent qu'il est possible de changer le cours des choses... Formation professionnelle à la pédagogie différenciée, section d'apprentissage avec suivi éducatif en entreprise, accompagnement des parents en direction du projet professionnel de leurs enfants, service d'accompagnement des jeunes vers et dans l'emploi, *Apprentis d'Auteuil* accueille chaque jeune dans toutes



© Noronha Rul

les dimensions de sa personne, en visant son autonomie.

Dans la région, le site *Apprentis d'Auteuil* du CFA de l'Enseignement Professionnel Privé d'Alsace illustre, depuis bientôt deux ans, cette volonté de faire réussir « les incompris et les exclus » du système scolaire dit classique. Ce dispositif forme, en alternance, sur deux ans, au CAP Agent Polyvalent de Restauration. Il accueille en priorité des jeunes sans qualification et sans diplôme. Avant d'arriver, près de 80 % d'entre eux ont été en décrochage scolaire : une poignée de semaines pour les uns, plusieurs années pour les autres. Après quelques mois de prise en charge, certains témoignent :

« J'ai passé une sorte de contrat moral qui m'engage à arrêter de faire n'im-

porte quoi dans ma vie ; en échange, je sais que je peux compter à chaque instant sur les adultes qui travaillent sur mon projet de formation... »
(A.S. 19 ans)

« J'ai connu la rue... alors quand une école vous ouvre sa porte, comme cela sans explication, et vous trouve une entreprise pour vous former, cela donne envie de remettre le pied à l'étrier. » (Y.M. 23 ans)

Pour un jeune, comprendre cela², c'est accepter de se réconcilier avec les autres, avec soi, avec son histoire. C'est aussi visualiser qu'après l'échec vient la réussite. C'est accepter qu'apprendre passe aussi par l'erreur. C'est accueillir les événements de la vie avec bienveillance. ■

¹ Cf Rencontre Catholique, émission du 10 juin 2012 sur www.diocese-alsace.fr
² Cf l'Ecclésiaste (3.4.) « Il y a un temps pour pleurer, et un temps pour rire ; un temps pour se lamenter et un temps pour danser... »

Par Thomas Wender,
responsable diocésain
de la pastorale des jeunes

Solidarité et générosité en milieu étudiant...

L'Association pour la solidarité étudiante en France (ASEF) apporte son soutien sur le plan alimentaire et organise chaque semaine une distribution de paniers repas à un euro, pour les étudiants et par des étudiants, avec l'aide plus récente de l'université.

Mercredi soir, 18h30, sur le trottoir devant la porte du local, ils sont quelques dizaines d'étudiants, jusqu'à cent cinquante parfois, à attendre leur tour, un cabas à la main. À l'intérieur, sur des tables se trouvent des produits divers, de l'huile, du sucre, de la farine, des conserves... mais aussi de la viande sous vide, des légumes frais et même des chocolats... Un couple de jeunes parents dénicher même des petits pots pour bébés... Des étudiants assurent la distribution, encadrée et coordonnée par l'ASEF qui existe depuis 10 ans à Nantes et c'est une Nantaise, Karine Chomel, qui a importé le concept ici. « À Strasbourg comme à Nantes, la situation des étudiants est précaire, et beaucoup d'entre eux, notamment s'ils sont étrangers, n'ont pas droit aux bourses ». D'où des cas de figure incompatibles avec le travail universitaire, avec un seul repas par jour ou bien des pâtes à tous les repas...

Une organisation solidaire bien rôdée

Chaque semaine, des étudiants récupèrent¹ à la Banque alimentaire

de quoi approvisionner cette épicerie pas comme les autres. L'accès aux locaux du centre Bernanos est une chance et permet de disposer d'un grand congélateur. Une vingtaine de bénévoles participent aux tâches : aller chercher les denrées en camionnette, décharger, ranger, assurer la distribution... Ils sont étudiants en design, en chimie, en anglais, en histoire, en théologie, en management... Fabien Cornuau, trésorier de l'association, est en master d'informatique. Il s'est investi dans l'ASEF l'année dernière et rappelle quelques fondamentaux : « Il est important que les étudiants fassent la démarche de venir en attendant leur tour, cela fait partie des règles. Nous vérifions juste la carte d'étudiant : car nous partons du principe que si on fliquait les gens, on risquerait de laisser de côté des personnes qui ont vraiment besoin d'aide. »

Collecte sur les campus : un « élan du cœur »

En siégeant à la commission des exonérations de l'université, Joëlle Hubé, Responsable du départe-

ment de formation doctorale, a pris conscience de la précarité de certains étudiants. Elle s'est renseignée sur leurs besoins prioritaires, avant tout alimentaires. Avec l'aide du SPACS², divers points de collecte ont été mis en place. Des bénévoles ont bien voulu tenir les stands en février et en mars. « Les personnes sont venues avec leurs paniers de courses ! On a récupéré beaucoup de choses, à Le Bel il y a eu 10 cartons à chaque fois ! » La DALI³ a prêté une camionnette pour réunir tous les dons. Un gros succès : la collecte a ensuite été confiée à l'ASEF pour la distribution. « Nous avons apprécié cet élan du cœur, d'autant plus qu'il y avait dans ces cartons des denrées qu'on ne reçoit pas habituellement de la Banque alimentaire, notamment des gâteaux, et de quoi composer des petits déjeuners », se réjouit Karine, la présidente. Côté université, c'est décidé : l'opération de collecte de denrées alimentaires sur les campus a été si bien accueillie qu'elle sera réitérée trois fois l'année prochaine. ■



1 Grâce à la mise à disposition d'une camionnette par le SVU (service de la vie universitaire) et la communauté urbaine.
2 Service pour la promotion de l'action sociale.
3 Direction des affaires logistiques intérieures.

Au service des jeunes... n'hésitez pas !

Propos recueillis par Laurence Levard

Un espace/temps autour d'un coca avec un jeune et deux adultes pour se dire en confiance et en toute liberté et retisser la vie quelquefois rudement malmenée. C'est le but de TJJL¹.

« Rares sont les espaces où un jeune n'est pas jugé. À TJJL, la liberté est là, il n'y a ni réussite, ni échec : c'est le Chemin qui compte, il se passe toujours quelque chose d'inattendu, mais c'est dans la fraternité et le respect de chacun », indique Marie-Marguerite Ancel, coopératrice de la pastorale et présidente de TJJL. Les jeunes sont en situation de fragilité : ils font finalement facilement confiance aux adultes et sont souvent déçus ou se sentent trahis ou jugés voire mêmes utilisés... Mais dès qu'ils sont reconnus, ils donnent le meilleur d'eux-mêmes.

« On rencontre le jeune, sans a priori, dans une relation vraie. L'essentiel est la Rencontre dans la confiance. On devient compagnon de route ! On remet du lien », ajoute Sophie². « On essaie juste de retisser la vie, là où la vie est blessée. Les jeunes que nous rencontrons ne sont pas forcément chrétiens : notre discours n'est donc ni religieux, ni psychologique, mais vise à remettre du sens. Nous écoutons en binôme, pas de risque de jugement moral, ni de pouvoir démesuré sur l'autre, ni trop d'affectif, c'est une sécurité ! Nos superviseurs³ sont aussi un gage sup-

plémentaire du travail effectué ! En lien avec les Maisons des adolescents et les associations sur le terrain, on essaie d'ouvrir un débat sur le sens de la vie du jeune qui traverse une difficulté pour le faire bouger et le rendre responsable et autonome avant tout... » TJJL, une aide pour y voir plus clair et repartir avec confiance, perspectives et épaisseur pour sa vie. Pour venir à TJJL, un jeune a besoin d'adultes bienveillants qui perçoivent son mal être et l'écoutent en confiance.

N'hésitez pas à nous contacter ! ■

¹ Association créée en juillet 2010 pour donner un cadre juridique à ToutJourLà, une plate forme d'écoute, de dialogue pour aider et accompagner des jeunes de 15 à 25 ans souvent déstabilisés par la société et en quête de repères et de sens en Alsace. Cf : M.M.A Ancel, 06 15 21 89 99 ou online@tjjl-jeunes.com

² Sophie Merlin, éducatrice spécialisée, écoutante à TJJL, conseillère technique du CA.

³ Arnold Pfaff, thérapeute familial à l'hôpital de Colmar, et Françoise Régent, directrice d'établissement, intervenante au Centre Porte-Haute de Mulhouse.

Génération sans repères ? Par Thomas Wender

Quels sont les atouts des jeunes, comment donnent-ils du sens à leurs vies ?

Trop décriés par leurs aînés, les jeunes ne leur font pas beaucoup confiance ; qu'ils soient leurs parents, leurs professeurs, leurs gouvernants, etc... Faut-il pour autant en conclure que la vitalité et l'espérance qui leur est propre sont alors gaspillées dans des choses futiles et inutiles, dans des vies dénuées de sens ? Un regard aimant qui les porte dans la confiance, plus qu'un regard critique de donneur de leçons, permet de rejoindre le cœur de ce qui fait la beauté de la génération des jeunes d'aujourd'hui. Face à une multitude d'informations provenant de toute la planète, il est tentant de penser qu'ils s'y perdent. Et pourtant... ils arrivent à en tirer l'essentiel. Défis considérables, il faut alors donner un sens à ce qui ne paraît qu'un grand puzzle en pièces détachées. Accueillir leur désir de changer le monde dont ils reçoivent plus d'informations sombres que lumineuses est notre responsabilité d'adultes. Mais là

encore il ne s'agit pas, d'être des maîtres du savoir, mais des serveurs de la confiance. Prendre des responsabilités au sein de projets de solidarités apparaît comme étant le lieu dans lequel leur désir

peut se concrétiser. Et la richesse de la diversité, de leurs savoirs souvent glanés sur Internet, se déclinent quelquefois en des projets de solidarités humaines que leurs aînés peuvent envier. ■

